

LE PARISIEN LIBERE
124, Rue Reaumur - II^e

2 OCTOBRE 1967

UNE JEUNESSE DÉCHAINÉE À LA BIENNALE DE PARIS

La 5^e Biennale internationale des jeunes artistes vient de s'ouvrir au musée d'Art moderne. Rappelons tout de suite l'article premier de son règlement : « Interdit aux artistes âgés de plus de 35 ans. » Le public, lui, est admis sans limitation d'âge... Tant pis pour lui s'il n'a pas le cœur bien accroché ! Il ira, en effet, de surprise en surprise. Voici d'immenses ballons en plastique blanc, des tableaux en relief, des compositions faites de

chiffons ou de tuyaux, des constructions de tôle et de néon qui clignotent, les affiches découpées, une forêt d'objets de toutes formes et de toutes couleurs, 3 mannequins, enfin, nus et argentés, mus par une soufflerie et qui n'en finissent pas d'agoniser dans de pénibles soubresauts...

Que penser des quelque 1.500 œuvres envoyées par des jeunes de 54 pays ? Qu'à travers leur diversité on peut noter une évidente recherche du mouvement et un goût certain pour la couleur. Et que les rares compositions valables sont noyées dans un ensemble farfelu dont les fausses audaces prêtent souvent à sourire.

PARIS-JOUR
87, Rue du Louvre - 2^e

2 OCTOBRE 1967

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

COMBAT
18, rue du Croissant - II^e

3 OCTOBRE 1967

Création à l'auditorium de la Biennale :

« Un jour le cirque
vint en ville »

L'université internationale du théâtre présente un spectacle écrit et mis en scène par Kepa Amuchastegui, jeune stagiaire venu de Colombie. « Un jour le cirque vint en ville » est sa quatrième pièce. Elle obtint cette année la première mention du cycle de réalisations de l'université internationale du théâtre.

Kepa Amuchastegui, étudiant au lycée français de Bogota, puis étudiant en architecture à l'université des Andes, est aussi comédien et metteur en scène. Il commente ainsi son œuvre :

« Le thème de la pièce est contenu tout entier dans les contradictions internes du personnage de Ramo, dans ses deux démarches caractéristiques : le dédoublement de sa personnalité dans la succession des générations, et son aspiration à une attitude de « bonté ».

Dans la mise en scène de plusieurs pièces d'Arrabal, des « chaises » de Ionesco, j'avais poussé au maximum le jeu de dédoublement. Dans « Un jour le cirque vint en ville », on voit des comédiens devenir des personnages. Ceux-ci se dédoublent à leur tour et confrontent les différentes générations qui sont toujours présentes en nous, alors même que l'on prétend s'en être libéré ».

C. M.

● Représentation les 5 et 6 octobre à 21 heures, musée d'Art moderne.



Bizarre, bizarre...

Une motte de beurre sur la tête d'un serpent ? C'est la question que semble se poser M. André Malraux devant cette œuvre exposée à la Cinquième Biennale de Paris qu'il inaugurerait, la semaine dernière, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Cela lui permettra peut-être d'écrire un nouveau chapitre de ses « Antimémoires ».

Mais pas tout de suite. Car pour le moment, M. Malraux est tout entier absorbé par la présentation du premier tome de son œuvre.

Cette semaine, pendant quatre soirées, on le verra sur les petits écrans de la télévision.

D'abord, ce soir, à 21 h 15 (puis mercredi et jeudi, à la même heure) il subira les questions de Roger Stéphane. Le seul jour libre, qu'il aurait pu avoir en ce début de semaine, mardi, on retrouvera le ministre de la Culture sur la seconde chaîne dans « Caméra 3 » de Philippe Labro et Henri de Turenne. Mais ce n'est pas de lui-même qu'André Malraux parlera. C'est toute une série de portraits qu'il entend tracer, comme il l'a fait dans ses « Antimémoires », des hommes mémorables que son existence mouvementée lui a permis de rencontrer.